

Frères et sœurs bien-aimés,

En ce jour où l'Église célèbre la fête de la Dédicace de la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du Pape, Mère de toutes les églises (et plus particulièrement de la Basilique Saint-Epvre), considérons ensemble, à la lumière de l'Écriture, quelques points sur l'Église du Christ, l'Église que nous sommes.

Avec le prophète Ézékiel, contemplons cette Maison d'où coule une eau sainte. C'est l'eau qui sort du côté du Christ en Croix ; c'est l'eau vivifiante du Baptême. Cette eau sainte non seulement jaillit dans l'Église mais constitue l'Église, l'Église Une c'est-à-dire unique et unifiée dans le Christ. Soyons donc attentifs à ce qui jaillit de notre cœur. Ayons à cœur de préserver l'unité de l'Église. Soyons attentifs à nos pensées, nos paroles et nos actes à propos de l'Église. Laissons le Seigneur habiter toujours nos pensées, nos paroles et nos actes que ce soit envers mon frère, mon curé, mon évêque, les institutions ou le Pape. Ayons à cœur d'aimer et d'accueillir cordialement (c'est-à-dire de bon cœur) le Pape, signe et garant, principe et fondement visible de l'unité du peuple de Dieu. Souvenons-nous, en ce jour, que le Pape est celui que l'Esprit Saint donne à l'Église pour nous garder aujourd'hui en Présence de Dieu et nous garder sur Ses chemins, les chemins de l'Évangile. Un Pape ne se juge pas, positivement ou négativement, selon l'esprit du monde mais il se reçoit, dans l'Esprit Saint : « *Tu es Pierre* » (Mt 16, 18) !

Cette eau sainte qui coule du Sacré-Cœur de Jésus descend jusqu'à la Mer morte, jusqu'au fond de notre cœur empoisonné par le sel du péché et le poison de l'amertume. En ce jour de fête, offrons cette amertume qui habite notre cœur et qui en sort si souvent, trop souvent. Demandons au Seigneur de venir guérir notre cœur en y faisant pousser les beaux arbres de la charité fraternelle, de la douceur et de l'humilité. Que le Seigneur produise en nous – et nous avec Lui – un bon fruit et un fruit qui demeure. Que le Seigneur fasse de nous des serviteurs de sa charité et de sa miséricorde. Nous sommes aussi pécheurs que notre voisin mais nous nous savons pardonnés par le Seigneur : offrons à tous les feuilles – des actes de charité répétés – qui soient un remède pour tous les cœurs malades – aigris, vaniteux ou orgueilleux – qui nous entourent.

Le lendemain de l'incendie de la cathédrale N.-D. de Paris en 2019, à quelques jours de Pâques, l'Archevêque a rappelé à plusieurs reprises la raison d'être cet édifice (et de toute église) : le rassemblement du peuple de Dieu, construit autour de la Présence réelle du Corps du Christ, dans la Sainte Eucharistie : pour la gloire de Dieu et le salut du monde... Aussi, frères et sœurs bien-aimés, permettez-moi de nous interroger : de quelle manière entrons-nous dans une église ? Quelles sont nos dispositions intérieures (et extérieures) à quelques minutes de la Sainte Messe ? Comment est-ce que je préserve (pour moi et pour mon prochain), un vrai temps de recueillement pour nous préparer à la Rencontre : « *voici la demeure de Dieu avec les hommes* » (Ap 21, 3). Frères et sœurs bien-aimés, en entrant dans un édifice de prière en pierre, n'oublions pas que nous sommes les « *pierres vivantes [...] dans la construction de la demeure spirituelle* » et que nous sommes appelés par notre Baptême à « *devenir le sacerdoce saint et [à] présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ* » (cf. 1 P 2, 5). Aujourd'hui, ce que dit saint Pierre, saint Paul nous le dit aussi : « *le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous* » (1 Co 3, 17). Aujourd'hui, avec sainte Élisabeth de la Trinité (ocd), sûrs de l'Amour du Seigneur qui surpasse toutes choses, nous pouvons prier : « *Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul [...]* ».

Enfin, n'ayons pas peur du Christ tel qu'il nous est présenté dans l'Évangile. Ne croyons pas que Jésus ait eu un coup de sang, une colère passionnée et irréfléchie. Regardons-Le : de Ses mains de charpentier, Ses mains habiles, Il fabrique un fouet avec des cordes pour pouvoir purifier le Temple. Ne soyons pas effrayés par la violence apparente de la scène. En réalité, c'est l'ardeur de l'Amour de Dieu qui se manifeste. Le Seigneur nous aime d'un amour jaloux (jalousie qui n'a rien à voir avec de la possessivité mal placée). Le Seigneur chérit son Temple – le Peuple de Dieu et chacun de nous – comme un Époux chérit son Épouse. Il veut nous débarrasser de tout ce qui n'est pas Lui ou qui ne vient pas de Lui, mais d'un autre : l'esprit du monde, le tentateur, notre orgueil. Le Seigneur aime son Temple et il désire y demeurer seul pour vivre, en nous, sa relation au Père et à l'Esprit. Le Seigneur aime son Temple et il désire nous faire demeurer en Lui, uniquement en Lui : « *là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21).

Frères et sœurs bien-aimés, le Seigneur construit son Église, Céleste Jérusalem, mystère qui va bien au-delà de nos petits bricolages organisationnels et de nos petites vues. Laissons le Seigneur dégager en chacun de nous la source du Baptême, source jaillissante de charité. Unis les uns aux autres, de mon frère le plus proche jusqu'au Saint Père, avec nos frères les saints, laissons-nous conduire par l'Esprit.

Amen.